

Les inscriptions araméennes christo-palestiniennes : géographie, épigraphie, paléographie, histoire

Alain Desreumaux
CNRS, Paris, France

Abstract This paper offers an overview of Christian Palestinian Aramaic inscriptions found in the Byzantine and Arabian Provinces. After a discussion on the geographical distributions of Syriac and Christian Palestinian Aramaic inscriptions in the Middle East, alongside the known places of production of Christian Palestinian manuscripts, the paper studies Christian Palestinian Aramaic inscriptions within their archaeological context and according to their proximity to Greek inscriptions. The paper aims to sketch a paleographical outline of Christian Palestinian Aramaic inscriptions, and proposes some hypotheses about their linguistic and social history within the Byzantine Middle East. Christian Palestinian language is strictly connected to the process of evangelisation of these provinces operated by the Melkite Patriarchate of Jerusalem.

Keywords Araméen. Égypte. Inscriptions. Israël. Jordanie. Mosaiques. Palestine. Patriarcat melkite. Période byzantine. Populations sémitiques. Première époque islamique. Phoenice maritima. Provincia Arabia. Provinciae Palaestinae. Syriaque. Syrie.

Sommaire 1 Un dialecte araméen attesté du V^e au XII^e siècle. – 2 La géographie de l'araméen christo-palestinien. – 3 Des inscriptions sur mosaïques dans des monuments ecclésiastiques. – 3.1 Province de *Phoenice maritima*. – 3.2 Province de *Palaestina prima*. – 3.3 Province de *Palaestina secunda*. – 3.4 *Provincia Arabia*. – 3.5 Province de *Palaestina tertia*. – 4 Des inscriptions funéraires. – 5 Inscriptions pariétales diverses dans des églises et des locaux religieux. – 5.1 Des inscriptions sur des enduits. – 5.2 Des graffiti dans des locaux troglodytes. – 5.3 Une inscription gravée sur un bloc d'appareil. – 6 Inscriptions sur des objets. – 6.1 Inscriptions sur des céramiques localisées. – 6.2 Inscriptions sur des objets de provenances inconnues. – 7 Inscriptions rupestres. – 8 Une paléographie cohérente. – 9 Une nouvelle configuration sociale.

Depuis plusieurs années déjà, nombre de travaux archéologiques et historiques intéressés à l'antiquité tardive, aux périodes protobyzantine et proto-islamique en Palestine, en Transjordanie et en Syrie ont été consacrés à l'étude des populations dans leurs villages, leurs situations géographiques, leur économie, leurs langues et leurs religions. À l'ouest du Jourdain, plusieurs articles synthétiques se préoccupaient surtout des processus de diffusions monastiques ;¹ pour la Transjordanie et la Syrie, les travaux des archéologues et historiens se sont depuis longtemps intéressés à comprendre les tissus territoriaux, tant dans leurs structures agricoles que dans les habitats et les lieux de culte. Après les travaux pionniers de Tchalenko,² les études à la fois détaillées et synthétiques notamment de J.-M. Dentzer,³ F. Villeneuve,⁴ G. Tate,⁵ A. Sartre-Fauriat⁶ auxquelles s'ajoutent les corpus épigraphiques raisonnés des IGLS,⁷ sont significatives d'une méthode cohérente et d'un recueil de documentation fondamentaux. C'est dans cette perspective que nous devons considérer le recueil des inscriptions araméennes christo-palestiniennes qui, au-delà de leur apport linguistique au sens strict, sont significatives de populations dans leur histoire la plus humble, dans leur répartition régionale et leur évolution sociale et religieuse.⁸

1 Un dialecte araméen attesté du v^e au xii^e siècle

Rappelons tout d'abord que l'araméen christo-palestinien⁹ n'est pas le syriaque : il s'agit de deux dialectes araméens différents, même s'ils

1 Voir, par exemple Bar 2005 ; Ashkenazi, Aviam 2012.

2 Tchalenko 1953-1958.

3 Dentzer 1985-1986.

4 Villeneuve et al. 1997.

5 Tate 1992.

6 Sartre-Fauriat 2001 ; la préface de J.-M. Dentzer explique la tâche que s'est fixé la Mission archéologique française en Syrie du Sud. L'introduction (vol. I) présente « la dimension historique et sociale » de la recherche ; la conclusion (vol. II) offre une réflexion d'un grand intérêt sur les relations entre culture indigène et hellénisation.

7 « Inscriptions grecques et latines de la Syrie », programme de recherche international du laboratoire Hisoma (« Histoire et sources des mondes antiques ») de la « Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux » à Lyon.

8 Je suis particulièrement reconnaissant à Jimmy Daccache pour l'aide qu'elle m'a apportée dans la relecture de cette contribution, pour les corrections et précisions qu'elle y a proposées et pour les idées que nous avons débattues à cette occasion.

9 Voir une présentation d'ensemble des documents écrits – manuscrits et inscriptions – par Desreumaux 1998. Depuis, il faut ajouter les importantes découvertes de nouveaux manuscrits au monastère Sainte-Catherine du Sinaï et plusieurs inscriptions en Palestine et en Jordanie. Une plus récente présentation d'ensemble du christo-palestinien est celle, particulièrement claire, de Morgenstern 2011.

sont des cousins très proches. Ils comportent de notables différences lexicales et grammaticales¹⁰ et leurs écritures sont différentes, même si l'écriture christo-palestinienne a été créée à partir de l'estrangela syriaque. La différence est sensible dans les manuscrits dès le V^e-VI^e siècle [fig. 1, en haut] ; elle le demeure jusqu'au XII^e siècle [fig. 1, en bas], date après laquelle le christo-palestinien ne semble plus s'écrire.

Il y a une grande quantité de manuscrits syriaques écrits et diffusés dans tout le Proche et Moyen-Orient, jusqu'en Asie, du V^e au XX^e siècle¹¹ alors que ne nous sont parvenus que peu de manuscrits christo-palestiniens écrits et diffusés.¹²

De même, en dehors de la Palestine, d'Israël et de la Jordanie où il n'y a que cinq sites où se trouvent des inscriptions syriaques, il y a beaucoup d'inscriptions syriaques dans tout le Proche-Orient – Liban, Syrie, Iraq, Turquie orientale –, l'Égypte, l'Asie centrale, l'Inde et la Chine, datables de la fin du I^{er} siècle jusqu'au XX^e siècle,¹³ mais il n'y a qu'un tout petit nombre d'inscriptions christo-palestiniennes (environ cent trente !) découvertes à ce jour, datables du V^e au IX^e siècle et dans une région limitée, en Palestine, en Israël, en Jordanie et dans le Sud de la Syrie,¹⁴ tandis que, dans les provinces byzantines de la Phénicie maritime, des Palestines et de l'Arabie où se trouvent toutes les inscriptions christo-palestiniennes, il n'y a que quelques inscriptions syriaques. Cette répartition correspond à la présence des différentes communautés ; les inscriptions christo-palestiniennes sont dues à des communautés chalcédoniennes d'expression araméenne, populations locales christianisées, tandis que les quelques inscriptions syriaques y sont l'expression d'Églises syro-occidentales et syro-orientales dont la présence était minoritaire dans le patriarcat de Jérusalem. L'inscription syriaque en estrangela du linteau fragmenté de Dayr Mākīr¹⁵ en Syrie du Sud,

10 Voir les exemples significatifs détaillés dans l'article de Christian Stadel.

11 Voir Borbone, Briquel Chatonnet 2015.

12 Voir Desreumaux 2015. Même remarque que dans la note 1 : les nouveaux manuscrits du Sinaï, parmi lesquels une quantité notable de manuscrits christo-palestiniens, sont en cours d'étude et de publication ; toutefois, la proportion par rapport aux manuscrits syriaques demeure très faible.

13 Voir Briquel Chatonnet, Debié, Desreumaux 2004 et récemment Desreumaux 2019. Les inscriptions syriaques chrétiennes dont la plus ancienne connue contenant une date est celle de Nabgha en Syrie (datée de 406 ap. J.-C.) succèdent par la graphie aux inscriptions araméennes édesséniennes dont la plus ancienne est datée de la fin du I^{er} siècle ; mais déjà vers le milieu du III^e siècle apparaissent dans la graphie édessénienne deux inscriptions chrétiennes.

14 Voir Desreumaux 2016.

15 Naveh 1976, 102-3, fig. 1 et pl. XXX.1-2 ; l'inscription est écrite de gauche à droite en lettres estrangela séparées, verticales, comme l'inscription du baptistère de Dehes (Littmann 1905, n° 8, 23-7) dans le massif Calcaire de Syrie du Nord. Sur ces particularités graphiques, voir Desreumaux 2009.

datable du VII^e siècle, provient peut-être d'une enceinte monastique ; l'inscription syriaque en estrangela de la mosaïque de Jéricho est celle du monastère syro-oriental venu de Mésopotamie du Nord – en l'occurrence Šaqlawa près d'Erbil ;¹⁶ les inscriptions syriaques en sereto du couvent Saint-Marc (toujours vivant) de Jérusalem sont celles de l'Église syro-orthodoxe ayant implanté une présence dans la ville sainte¹⁷ et celles de Tel Masos dans le Negev¹⁸ sont des graffiti de moines du seul monastère syro-orthodoxe (aujourd'hui ruiné) présent dans la région ; la petite inscription sur mosaïque de la basilique de Bethlehem¹⁹ est la signature en écriture formelle d'un diacre syriaque-orthodoxe de l'époque des Croisades reproduisant l'écriture manuscrite calligraphiée d'un bel estrangela typique de la « renaissance syriaque ». Il n'y a en outre que quelques graffiti,²⁰ ceux de pèlerins syro-occidentaux et syro-orientaux médiévaux sur les colonnes du portail du Saint-Sépulcre²¹ et l'inscription du voyageur du désert noir dans le Nord de la Jordanie près du fort romain de Qašr Burqa'.²² Un hasard de l'histoire a voulu qu'à peu près à la même époque dans cette région safaitique de la Ḥarra jordanienne, un voyageur syriaque [fig. 2, à gauche] et un diacre christo-palestinien [fig. 2, à droite] ont laissé un témoignage de leur passage chacun sur un rocher à quelques kilomètres de distance : on y voit bien la différence paléographique, différence significative entre deux cultures écrites, expressions de deux appartenances religieuses différentes.

Les inscriptions christo-palestiniennes ne sont pas nombreuses. Présentons-les ici et situons-les dans l'histoire.

16 Voir Fiey 1983. Brock, Taylor 2001, II, 34, commente l'inscription comme parlant de moines venus du Khuzistan, du Fars, du Qatar et de Sahrzur au vii^e siècle.

17 Palmer, Van Gelder 1994 y ont recueilli et édité vingt inscriptions syriaques, garshuni et arabes d'époque moderne.

18 Maiberger 1983.

19 Kühnel 1993 ; la lecture de l'inventeur est à rectifier ; lire + *šr b'syl mšmšn'*, « Le diacre Basile a dessiné ».

20 L'impressionnante liste des graffiti syriaques dressée par Daccache 2024 montre bien que ceux-ci sont rares dans les provinces qui nous occupent : dans le domaine de l'araméen palestinien, les inscriptions syriaques sont le fait de communautés venues d'ailleurs et de passagers.

21 Brock, Goldfus, Kofsky 2006-2007 publient vingt-sept graffiti syriaques contenant cinquante-deux noms propres de pèlerins venus de divers endroits du Moyen-Orient. Depuis, on ajoutera les neuf graffiti publiés par Locatelli 2022.

22 Gorea 2005. Le dessin de l'inscription (fig. 2, à gauche) est celui de Maria Gorea (2005, 26).

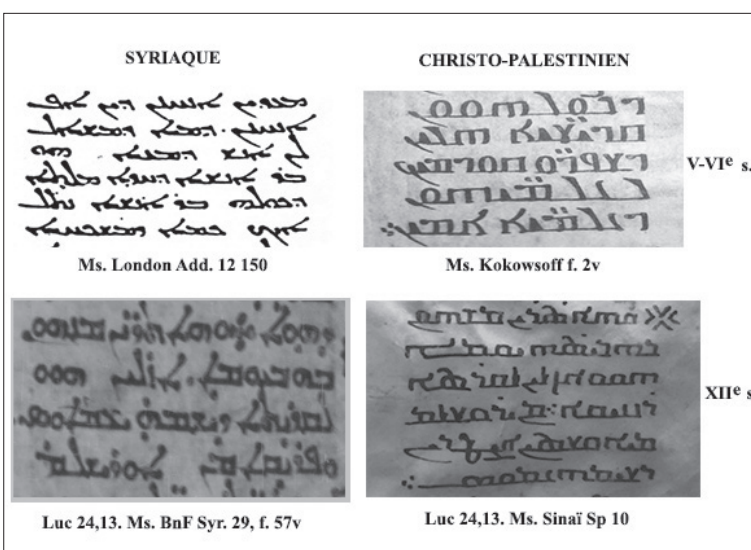


Figure 1 Comparaison entre l'écriture syriaque et l'écriture christo-palestinienne

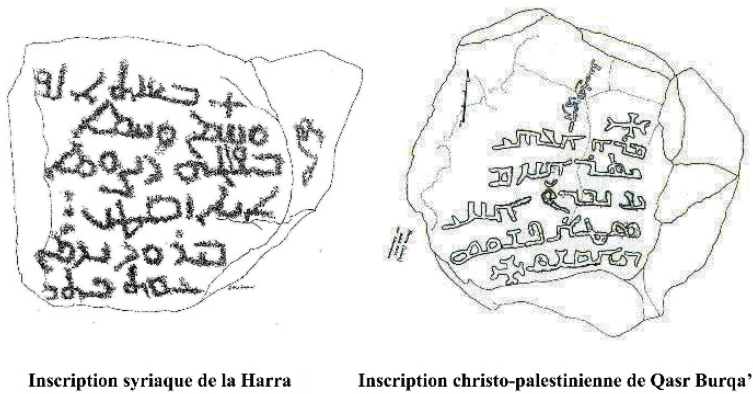


Figure 2 L'inscription syriaque (dessin Maria Gorea, Mission Samra) et l'inscription christo-palestinienne (dessin A. Desreumaux) dans la Harra jordanienne

2 La géographie de l'araméen christo-palestinien

La géographie de l'araméen christo-palestinien d'après ses manifestations écrites présente un paradoxe qui tient d'une part à la faible quantité de documents conservés, manuscrits et inscriptions, et d'autre part à son domaine social assez restreint dont le dialecte christo-palestinien était l'expression et à son destin qui l'a fait se fondre dans l'histoire plus vaste des communautés arabes melkites.²³

Le paradoxe en effet est le suivant : d'une part, les lieux de production et d'utilisation ainsi que de dépôts antiques des manuscrits christo-palestiniens (qui, rappelons-le, appartiennent à la tradition melkite) sont en très petit nombre : la laure du Castellion de saint Sabas, le monastère Sainte-Catherine du Sinaï, la Geniza du vieux-Caire, la Kubbah de Damas, la Samarie, la montagne Noire antiochienne. En regard, les sites où l'on a trouvé des inscriptions christo-palestiniennes sont plus nombreux [fig. 3]. Celles-ci se trouvent toutes dans trente-et-un sites des actuels pays de Syrie, Jordanie, Palestine, Israël et Égypte ; ces sites étaient répartis dans six provinces byzantines [fig. 4] :

- l'extrême sud-ouest de la *Phoenice maritima* (ou *Phoenice prima*). 4 sites : Šlomi, 'Evron, Kabri, Ḥorvat Qaşrah / Kafr Samir ;
- la *Palaestina prima*. 8 sites : Tel Yunis, 'Ābūd, wādī Šuwaynīt, Ḥirbat Mird, 'Umm al-Ru'ūs, Ḥirbat Qaşrah, 'Anab al-Kbir ; Mevo Modi'im ;
- la *Palaestina secunda*. 5 sites : Ḥirbat al-Burz, Qam, Dayr al-Sa'ana, Mar-Liyas du wādī Rāğib, 'Uyūn 'Umm al-'Azam ;
- la *Palaestina tertia*. 3 sites : Ḥorvat Ḥurah, Qaşr al-Abiaḍ dans le Lisān, wadi Ḥağğāğ (plus bas, en dehors de la carte) ;
- l'*Arabia*.²⁴ 11 sites : Dayr al-'Adas, Qaşr Burqa' (plus à l'est, en dehors de la carte), Riḥāb, Gerasa, Ḥayyān al-Mušrif, Ḥirbat al-Samrā',²⁵ al-Quwaysima, Ḥirbat al-Kursī, 'Uyūn Mūsa, Madaba, 'Umm al-Raşāš ;
- l'*Aegypta*. 1 site : Edfou.

23 Les manuscrits liturgiques christo-palestiniens enracinés dans la tradition de Jérusalem, appartiennent tous à la tradition byzantine et montrent progressivement leur arabisation ; ils font partie de ce processus de constitution de l'identité chrétienne arabe orthodoxe que Griffith 2006 décrit pour déterminer ce que recouvre en réalité le terme « melkite ».

24 Fergus Millar en 2009 (Millar 2009, 103, note 32) ne considère, pour la *Provincia arabia*, que Gerasa, Samra, la région de Philadelphia (je suppose al-Quwaysima) et, plus au sud (je suppose 'Umm al-Raşāš).

25 Ci-après, simplement désigné Samra.

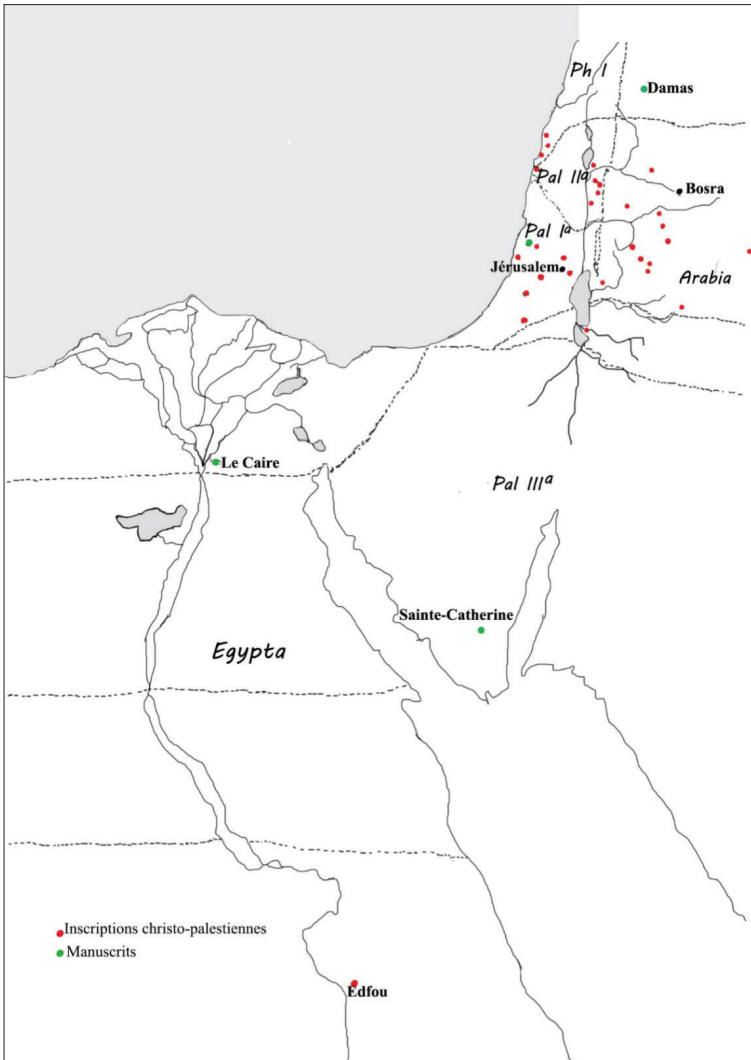


Figure 3 Carte des sites christo-palestiniens: les manuscrits et les inscriptions

Il faut ajouter sept objets de provenances inconnues.²⁶

Presque toutes ces inscriptions ont été découvertes *in situ* dans des établissements de dimensions et d'importances variées

²⁶ La liste présentée par Hoyland 2010, 37 est à la fois incomplète (il manque les lampes et les amulettes) et erronée : il faut évidemment exclure les inscriptions de Tell Masos – en écritures syriaque serto et syro-orientale – et celle de Dayr Mākir qui est en syriaque estrangela.

dont il convient d'apprécier la place qu'ils occupent dans l'espace géographique et historique somme toute limité entre la côte méditerranéenne à l'ouest, le *limes arabicus* à l'est, le Hauran au nord, Edom au sud. Il faut en outre reconnaître les endroits où sont placées les inscriptions et le rôle qu'elles jouent dans les monuments ; cela se révèle difficile, car on constate que tous les emplacements ne sont pas bien définis, que peu ont bénéficié d'études archéologiques correctes et que certaines inscriptions, dont on ne possède hélas que des relevés et des photos médiocres, ont été mal conservées.

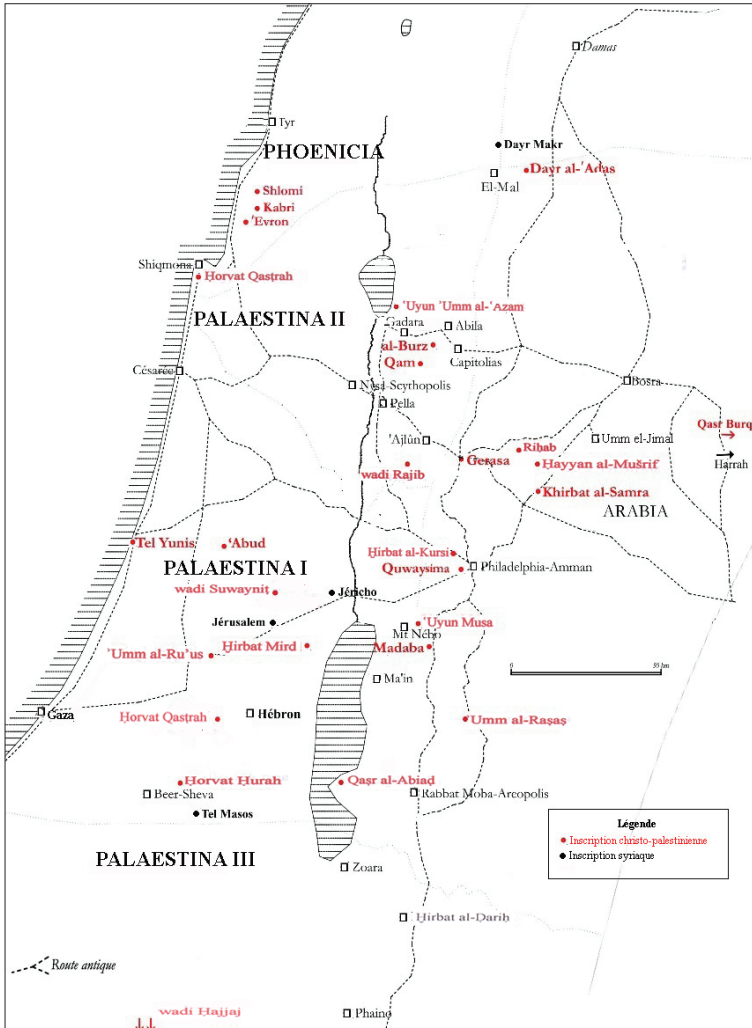


Figure 4 Carte des sites d'inscriptions christo-palestiniennes (points rouges) et des sites d'inscriptions syriaques de la région (carrés noirs)

Dans les six provinces, les inscriptions christo-palestiniennes se trouvent dans des établissements de l'époque byzantine préislamique et de la première époque islamique, surtout sur des pavements en mosaïque des édifices religieux, églises de bourgs ou de monastères, mais on en trouve aussi une dans une cour d'un ensemble rural (qui peut être monastique). Il faut d'ailleurs remarquer qu'il n'est pas facile de distinguer s'il s'agit ou non d'une église de bourg, d'une église monastique, d'un sanctuaire de pèlerinage ou d'un sanctuaire votif.²⁷

Quoi qu'il en soit, on compte vingt-et-une mosaïques inscrites, sur les trente-quatre sites reconnus. Cependant, le corpus épigraphique christo-palestinien, loin de se limiter aux inscriptions sur mosaïques, comprend aussi des stèles funéraires, des inscriptions rupestres et des graffiti, des amulettes, des inscriptions sur objets en céramique, en bois, en marbre.

3 Des inscriptions sur mosaïques dans des monuments ecclésiastiques

3.1 Province de Phoenice maritima

Dans la province de *Phoenice maritima*, le complexe ecclésial de 'Evron est un vaste ensemble du V^e siècle autour d'une église à trois nefs, complexe d'une communauté rurale dépendant du diocèse de *Ptolemaïs*. À en juger par le nombre d'ecclésiastiques nommés par les treize inscriptions grecques datées, dans l'ère de *Ptolemaïs*, de 415 à 490 ap. J.-C., la communauté était d'importance. À l'entrée de ce qui a pu être le baptistère, l'inscription christo-palestinienne [fig. 5] se trouve sur le plus ancien pavement de l'ensemble.²⁸ Ce sont de simples noms – deux noms sémitiques, ŠWŠN et BSLW, deux noms grecs Marinos et Ammanos et un nom latin, Claudius, transcrits – disposés autour d'une croix polychrome contenant une invocation qui peut être une épitaphe. Cette inscription qui est la plus ancienne inscription christo-palestinienne datée, étant dans l'archidiocèse de Tyr dont *Ptolemaïs* était suffragant, peut amener à poser la question de l'origine de l'écriture christo-palestinienne qui reste difficile à résoudre dans l'état actuel de la documentation connue, d'autant plus que les inscriptions se trouvent surtout en Palestine première.

27 Michel 2001, 13 pose bien la problématique pour l'ensemble des sanctuaires du Proche-Orient : « S'il est parfois possible d'identifier une église épiscopale ou communautaire, une église monastique ou une église de pèlerinage, des chapelles privées ou consacrées à des dévotions secondaires, les vestiges archéologiques ne présentent bien souvent aucune spécificité qui permette de les distinguer, ni d'identifier l'éventuelle appartenance à des communautés différentes. »

28 Tzaferis 1987 et Jacques 1987.

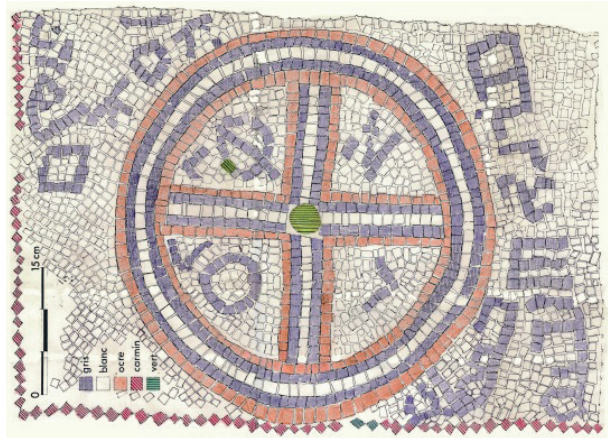


Figure 5 L'inscription christo-palestinienne de 'Evron en Phénicie maritime (relevé A. Desreumaux)



Figure 6 L'inscription christo-palestinienne de Horvat Qastrah en Phénicie maritime (Naveh 1996)

À **Horvat Qastrah**, près de Haïfa, l'antique *Castra-Porphyreon*, l'inscription christo-palestinienne [fig. 6] se trouve dans le baptistère de l'une des églises,²⁹ celle du nord-est d'un vaste ensemble urbain, datée de la fin du IV^e à la fin du VII^e siècle ; l'inscription serait datable autour de 600 ap. J.-C. et voisine avec une inscription grecque hélas acéphale qui ne donne pas d'information sur le village et la raison précise de l'inscription ; tandis que celle-ci (à moitié détruite) pouvait évoquer l'auteur du pavement, l'inscription christo-palestinienne disposée à la suite de la grecque, implore « Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Lulianos » pour un personnage au nom grec dont la fonction reste inconnue. Ce peut être la signature du mosaïste.

29 Di Segni, Naveh 1996.



Figure 7 L'inscription christo-palestinienne de Kabri en Phénicie maritime (photo C. Dauphin)



Figure 8 L'inscription christo-palestinienne de Šlomi en Phénicie maritime (la partie bleutée est une hypothèse de restitution) (relevé A. Desreumaux)

Non loin, à **Kabri**, l'antique *Kabritha*, sur le site datable de 575 à 650 ap. J.-C., le monument n'est pas identifié ; il s'y trouvait une petite inscription [fig. 7] christo-palestinienne – un simple nom : Abraham – sur une mosaïque polychrome.³⁰

Tout près de 'Evron sur la côte galiléenne, à **Šlomi**, dans l'archidiocèse de Tyr, un site rural daté du V^e au VIII^e siècle, interprété comme une ferme monastique,³¹ une inscription christo-palestinienne [fig. 8] abîmée, datable de 654 à 663 ap. J.-C., commémore la réfection du pavement d'une cour intérieure.³²

30 Bibliographie des fouilles par Scheftelowitz 2008, 1895. L'inscription est inédite : Desreumaux (à paraître).

31 Dauphin 1993 ; Dauphin, Kingsley 2003.

32 L'inscription est inédite ; elle a fait l'objet d'une étude par moi-même à paraître dans la publication finale de la fouille.

3.2 Province de *Palaestina prima*

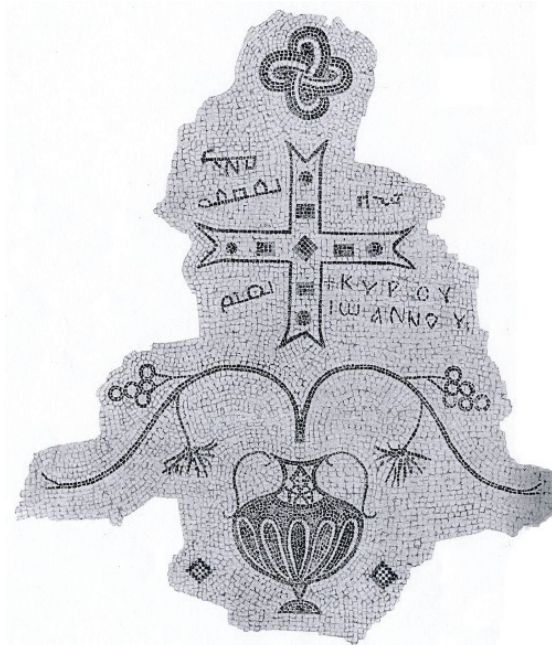


Figure 9 L'inscription christo-palestinienne de 'Umm al-Ru'ūs en *Palaestina prima* (dessin du P. Delau dans Vincent 1899)

Dans la province de *Palaestina prima*, dans la shefelah, la petite chapelle de 'Umm al-Ru'ūs qui n'est pas datée³³ avait été ornée d'une belle mosaïque aujourd'hui bien détruite. Le motif d'une croix polychrome subsistant sur l'estrade avancée du sanctuaire est entouré de petites inscriptions grecques et christo-palestiniennes [fig. 9] – de simples noms : un nom sémitique, ISHQ et un nom grec transcrit en christo-palestinien, Luc et deux noms écrits en grec, Cyr et Jean et en transcription QR' et YWNUN – restées inédites.³⁴ C'est un des rares endroits où des noms inscrits en christo-palestinien sont la transcription de noms grecs inscrits autour du même motif sur un pavement.

33 Vincent 1899. Une estimation du vi^e-vii^e siècle s'appuie sur les vestiges de la région, mais aucun critère précis ne ressort de l'examen des restes du site lui-même.

34 Desreumaux (à paraître).



Figure 10
L'inscription christo-palestinienne de 'Anab al-Kbir
en *Palaestina prima*
(photo dépliant de l'autorité palestinienne)

À 'Anab al-Kbīr, l'antique *Anab* d'Eusèbe dans le territoire d'*Éleuthéropolis*, au sud-ouest d'Hébron, l'église monastique est datée du VI^e-VIII^e siècle;³⁵ les inscriptions grecques font état d'un évêque, d'un chorévêque, d'un hygoumène, de diacres, de plusieurs prêtres et de trois mosaïstes. Sur la mosaïque de pavement du sanctuaire, une inscription christo-palestinienne [fig. 10] est accolée à une inscription grecque portant le nom de celui qui est sans doute l'abbé constructeur, Abbas Oulpianos dans le carré central de la mosaïque de l'estrade. L'inscription christo-palestinienne porte la prière de demande de deux prêtres HNYNH et GYRGWN, noms qui peuvent être des transcriptions de deux noms des inscriptions grecques, mais avec des écarts de transcription. Au nord-est de Jérusalem, près de Muḥmas – la *Miḥmas* biblique dont parle notamment le premier livre de Samuel – dans le **wādī Ṣuwayniṭ**, où se trouve la lauré fondée au VI^e siècle par saint Firmin le disciple de Mar Sabas, un petit bâtiment non encore fouillé a été repéré par les restes d'un pavement de mosaïque inscrit en christo-palestinien qui nomme le bâtiment comme une cellule construite en offrande par un prêtre portant un nom araméen, ṢYL.³⁶ Un peu plus loin, dans le complexe des grottes monastiques creusées dans la falaise, une inscription à l'encre rouge proclame trois fois un verset psalmique sur le revêtement des parois d'une citerne [fig. 23].

35 Magen, Peleg, Sharukh 2012.

36 Halloun, Rubin 1981.



Figure 11 – L'inscription christo-palestinienne de Mevo Modi'im en *Palaestina prima* (photo Abudraham 2020,48)

Non loin de Tel-Aviv, à **Mevo Modi'im**, dans la chapelle d'un petit ensemble peut-être monastique, deux lignes sur fond blanc [fig. 11] nomment simplement en transcription christo-palestinienne un prêtre au nom grec, QYRYQW[S] dans une graphie de belle qualité parfaitement calibrée.³⁷

3.3 Province de *Palaestina secunda*

Dans cinq petits sites appartenant à la province de *Palaestina secunda* ont été trouvées des inscriptions sur mosaïque.

Sur la pente du Ġawlan, surplombant le lac de Galilée, le site de **'Uyūn Umm al-'Azam ouest**, un petit complexe du VI^e-VII^e siècle dans l'orbite de la cité d'*Antiocheia Hippos*, comporte une salle mal identifiée, mais sur le pavement de mosaïque de laquelle une longue inscription christo-palestinienne est une dédicace faite par une diaconesse nommée Thècle.³⁸

Dans l'extrémité nord-ouest de l'actuelle Jordanie, quatre églises comportent des inscriptions christo-palestiniennes.

Dans la grande église à trois absides de **Hirbat al-Burz**, non loin d'Irbid, sur la mosaïque de pavement qui pourrait dater du VII^e siècle, tout près du sanctuaire, une inscription de fondation³⁹ entremêle le grec et le christo-palestinien ; elle est très endommagée, mais on y décèle un texte de fondation.

³⁷ Abudraham 2020. Je suis très reconnaissant à Christian Stadel de m'avoir communiqué l'article contenant les photos de cette inscription et des vestiges du monastère dont l'existence dans les archives de l'Israel Antiquity Authority m'avait échappé.

³⁸ Dvorjetski et al. 2022.

³⁹ Ḥaṣauneh 1994.



Figure 12 L'inscription christo-palestinienne de Qam en *Palaestina secunda* (photo Fawzi Zayyadine)

Au sud-ouest d'Irbid, à **Hirbat Sa'ana**,⁴⁰ une structure ouest-est de deux églises mononefs jointes par le chevet de l'église ouest, est flanquée de pièces annexes ; dans celle du sud-est, il reste la moitié d'une inscription christo-palestinienne circulaire autour d'une croix inscrite dans un cercle. Les caractères qui subsistent, sont étrangement carrés, traités de manière orthogonale, et séparés, sans ligature ; le sens ne se laisse pas appréhender.

Au sud-est de Bayt Ras, l'antique *Capitolias*, a été dégagé à **Qamm** ce qui peut avoir été un petit ermitage ou un sanctuaire votif dont la chapelle est bellement ornée d'un pavement de mosaïque ; une inscription grecque au haut de la nef qui parle de la réalisation de la mosaïque, nomme un certain Jean ; la figure centrale du tapis de la nef, un personnage qui a subi un iconoclasme, était accostée d'une inscription christo-palestinienne [fig. 12] en deux lignes désignant un prêtre dont le nom semble se lire ADY, comme l'ancêtre du Christ dans la généalogie de Luc, à moins qu'il faille lire ADYN.⁴¹

Sur le ġabal 'Aġlun, à l'ouest de *Gerasa*, près du sanctuaire de Mar-Liyas dans la très belle vallée du **wādī Raġīb**, une petite chapelle mononef est joliment pavée d'une mosaïque. Une grande inscription [fig. 13] de neuf lignes dans un octogone⁴² rappelle la fondation de la chapelle par le prêtre Sabin en demande de miséricorde pour lui, pour les résidents du lieu et pour le monde entier.

40 Puech 2003, 319-21.

41 Je remercie Fawzi Zayyadine qui m'a envoyé le cliché dès la découverte de l'inscription.

42 Mon dessin, fait sur le relevé réalisé en compagnie de Rafe' Harahshah, inspecteur des Antiquités de Jordanie, et ma lecture sont à paraître.



Figure 13 L'inscription christo-palestinienne du wādī Raḡīb (cliché A. Desreumaux)

3.4 *Provincia Arabia*

Tout au nord de la *provincia Arabia*, à la limite avec la province de *Phoenice secunda*, dans le Ḥauran, la grande église conventuelle Saint-Georges de **Dayr al-'Adas** est datable du VIII^e siècle. Une longue inscription de fondation – hélas très endommagée – datée de 722 ap. J.-C., se trouve sur le pavement de mosaïque du collatéral sud, devant le chancel.⁴³

Dans la Balqa', au sud de Mafraq, non loin de *Bostra*, la capitale de la province, dans la steppe du *limes arabicus* traversée par la *via nova* de Trajan, trois sites proches les uns des autres ont gardé des traces écrites de communautés où l'on parlait l'araméen christo-palestinien : Riḡāb, Ḥayyān al-Mušrif et Ḥirbat al-Samra'. Dans les deux premiers ont été trouvées des inscriptions christo-palestiniennes sur mosaïque, dans le troisième, de nombreuses stèles funéraires.

À **Riḡāb**, gros bourg byzantin en Jordanie du Nord, dans le diocèse de *Bostra*, au temps de l'évêque Théodore autour de 635 ap. J.-C., plusieurs églises ont été construites et pavées de mosaïques. Dans l'une d'elle, hélas non située par une fouille scientifique, à côté d'une inscription grecque, une inscription christo-palestinienne sur deux lignes dans un cartouche [fig. 14], devant ce qui paraît avoir été un seuil, porte la citation du *Psaume* 17, 20.⁴⁴

⁴³ Farioli Campanati 1995, 267, n° 3 et 4.

⁴⁴ Desreumaux 2022, 312-16.



Figure 14 L'inscription christo-palestinienne sur mosaïque de Riḥab (photo Abd el-Kader al-Hasan)



Figure 15 L'inscription christo-palestinienne de Ḥayyān al-Mušrif (photo M. Piccirillo)

À quelques kilomètres au sud-est, a été fouillé l'ancien village byzantin de **Ḥayyān al-Mušrif**, qui comporte de nombreuses maisons et une petite église toutes bâties en beau calcaire jaune. Une inscription christo-palestinienne en deux lignes dans un cartouche [fig. 15] se trouve sur le pavement de mosaïque d'une cour, devant le seuil d'une porte de la chapelle d'un petit monastère ; elle invoque la miséricorde divine pour le prêtre Q'Y' fils de 'YSWBWNW, formes araméennes des noms grecs Gaios, fils d'Eusebonas, qui a fait la cour.⁴⁵

Dans la banlieue de Amman, relevant de l'évêché de l'antique *Philadelphia*, au bourg de **al-Quwaysima**, situé sur la *via nova*, les deux églises fouillées sont pavées de mosaïques. Dans l'une, où les représentations figurées ont été détruites par des iconoclastes, se trouvent trois inscriptions grecques. Dans l'autre, se trouvent deux inscriptions grecques qui datent la restauration de l'édifice de 717/8 et une inscription christo-palestinienne [fig. 16] ; celle-ci, située au haut de la nef devant les marches d'accès au sanctuaire, est, sur sept lignes, une invocation de bénédiction pour le lieu, les sept lignes suivantes sont tronquées.⁴⁶

⁴⁵ Desreumaux 2022, 307-12.

⁴⁶ Milik 1959-1960, 177-80.



Figure 16
L'inscription christo-palestinienne de al-Quwaysima
(Milik 1959-60, 179)

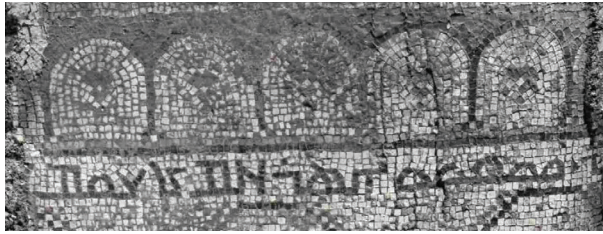


Figure 17 Hirbat al-Kursi: l'inscription christo-palestinienne du sanctuaire (cliché offert par M. Piccirillo)

Également dans la banlieue de Amman et relevant du même évêché, le petit ensemble monastique de **Hirbat al-Kursi** comprend une petite chapelle mononef pavée de mosaïques abîmées par des réparations iconoclastes. Les inscriptions grecques et christo-palestiniennes sont disposées de façons symétriques dans un plan concerté. Les inscriptions grecques désignent le martyrium et nomment le commanditaire, l'évêque et les prêtres responsables des travaux – tous de noms grecs. Dans le sanctuaire, au long du chevet plat, une double invocation en christo-palestinien [fig. 17]; en outre au haut de la nef, devant le chancel le long duquel est une longue inscription grecque dans une *tabula ansata*, se voient les restes d'une inscription christo-palestinienne qui a subi une lourde réparation.⁴⁷ Les inscriptions christo-palestiniennes sont des invocations pour un prêtre au nom araméen, ŠUMAŠ.

47 Puech 1988.



Figure 18 'Uyün Mūsa : restitution numérique de l'inscription christo-palestinienne sur la photo de M. Piccirillo (reconstruction Dominique Couson, Desreumaux)

Dans l'évêché de **Madaba**, dans la riante vallée au pied du mont Nébo, le petit complexe agricole monastique de '**Uyün Mūsa**, parmi les jardins de la vallée irrigués par « Les sources de Moïse », est daté du VI^e siècle. La petite église à trois nefs est pavée, lors de sa première phase, sous l'évêque Thomas, d'une mosaïque où plusieurs inscriptions grecques nomment des donateurs et ordonnateurs – des noms grecs et des noms araméens grécisés – et une inscription christo-palestinienne [fig. 18] qui fait mémoire, pour ses bonnes œuvres, d'un prêtre au nom grec aramaïsé, **GAYAN**.⁴⁸

À **Madaba** même, au centre de l'atrium de la grande église nommée « cathédrale », sur le pavement daté 575/576 ap. J.-C., à côté de l'ouverture de la citerne, une inscription en caractères grecs (ΓΟΥΒΒΑ ΒΑΓΟΥΒ[ΒΑ]) est un cas d'allographie transcrivant une expression araméenne qui traduit une expression grecque (ΛΑΚΚΟΣ ΕΝ ΛΑΚΚΩ) de l'inscription voisine.⁴⁹

48 Piccirillo 1989, 256, n° 12 ; je corrige la lecture.

49 Gatier 1986, n° 137, 135.

3.5 Province de *Palaestina tertia*



Figure 19 Hūra: l'inscription christo-palestinienne associée au grec (Muséon 2016, fig. 2)

Dans la province de *Palaestina tertia*, dans le désert du Négeb, près de Be'er Šava, l'antique *Birsaba*, le monastère du gros village de **Hūra** comprend une chapelle mononef pavée en mosaïque. Une inscription grecque se trouve juste devant le sanctuaire et une autre dans une grande salle annexe. En outre, dans un simple cartouche, une inscription grecque de deux lignes et demie donne la date de fondation en 597 et nomme l'hygoumène Ilariōnos ; elle est suivie d'une inscription christo-palestinienne [fig. 19] qui complète la troisième ligne par la citation du *Psaume* 117, 20.⁵⁰

4 Des inscriptions funéraires

Dans le Nord de la *Provincia arabia*, le site de **Hirbat al-Samrā'** est exceptionnel. En effet, l'antique *Adeitha*, étape sur la *via trajana*, camp romain puis bourg byzantin aux treize églises, a vu se développer un cimetière avec des stèles funéraires gravées.⁵¹ Celles-ci, d'abord comme à Riḥāb, étaient des blocs équarris inscrits en grec lors de la période romaine (II^e-IV^e siècles) ; elles ont été ensuite, lorsque le bourg était devenu chrétien, des galets gravés de croix de divers modèles, certaines portant un nom inscrit en grec, d'autres, plus nombreuses, un nom inscrit en christo-palestinien. Près de neuf cents stèles ont été retrouvées. L'une des stèles chrétiennes inscrite en grec porte la date de 457 (ère de la province) soit 562/3 ap. J.-C. et l'homogénéité archéologique et épigraphique de l'ensemble du cimetière chrétien suggère de dater celui-ci du VI^e siècle, peut-être se prolongeant jusque dans la première moitié du VII^e. Parmi les noms inscrits en grec, une dizaine sont grecs et une quinzaine sont araméens. Parmi les noms inscrits en christo-palestinien, ce sont surtout des noms sémitiques (on en compte cinquante-cinq), par exemple 'UBAYDU [fig. 20a], mais les noms grecs araméisés ne manquent pas (on en compte quatorze), par exemple QMṬS' transcription de ΚΑΜΠΙΣΑ [fig. 20b].

⁵⁰ Vainstub, Sokoloff, Varga 2016.

⁵¹ Le site découvert en 1924 a été fouillé depuis 1981 : Humbert, Desreumaux 1998.



Figure 20ab Deux stèles de Hīrbat Samrā⁷ (clichés mission Samra de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem)



Figure 21 Inscription christo-palestinienne du bouchon de colombarium de Ġaraš (photo A. Desreumaux)

Si donc les inscriptions sur les pavements en mosaïques des églises de Samra sont seulement en grec, langue de l'empire, de l'administration et de la liturgie, les inscriptions du cimetière, tant celles qui sont écrites en grec que celles qui le sont en araméen, indiquent que le paysage culturel de la population qui s'est installée puis développée à *Adeitha* est enraciné dans une belle harmonie sémitique – nabatéenne, safaïtique, arabe – christianisée dans le cadre de l'empire byzantin. Le grec n'ayant pas été substitué aux parlers locaux, l'expression de ceux-ci a pu se poursuivre dans le dialecte araméen de Palestine qui se trouva devenu l'instrument de la christianisation certainement originaire du patriarcat de Jérusalem.

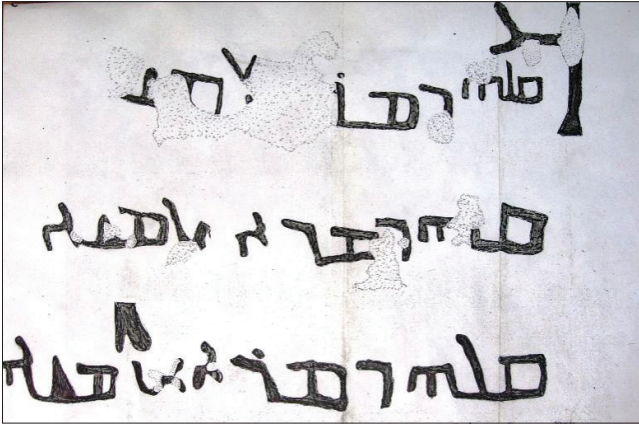


Figure 23 La triple citation du Psaume dans la citerne de la laure du wādī Šuwaynīt (relevé et dessin A. Desreumaux)

5.2 Des graffiti dans des locaux troglodytes

À l'ouest de Hébron, à **Horvat Qaşrah**, six chambres de tombes à *kokhimī* des I^{er}-II^e siècles ont été réaménagées comme complexe ecclésial comprenant deux chapelles. Sur les parois, sont de nombreux graffiti et inscriptions grecques, christo-palestinienne et arabe, ainsi que des croix ; sur le mur d'un passage entre deux salles, une inscription christo-palestinienne est gravée dans une *tabula ansata*.⁵⁵ Le graffiti et l'inscription sont des invocations.

Dans le Lisān, au sud-est de la mer Morte, dans la région de l'antique Zoara, la laure de **'Umm al-Abiaḍ** est l'un des ermitages creusés dans les couches marneuses du désert où sont venus vivre des moines au VI^e-VII^e siècle. Des graffiti en araméen christo-palestinien sur la paroi de la grande pièce voisinent avec des graffiti grecs, simples invocations au Christ et à la Vierge Marie.⁵⁶

⁵⁵ Naveh dans Kloner 1990, 139, no. 1, fig. 22.

⁵⁶ Holmgren, Kaliff, Svensson 2005 ; Holmgren, Kaliff 2012.

5.3 Une inscription gravée sur un bloc d'appareil

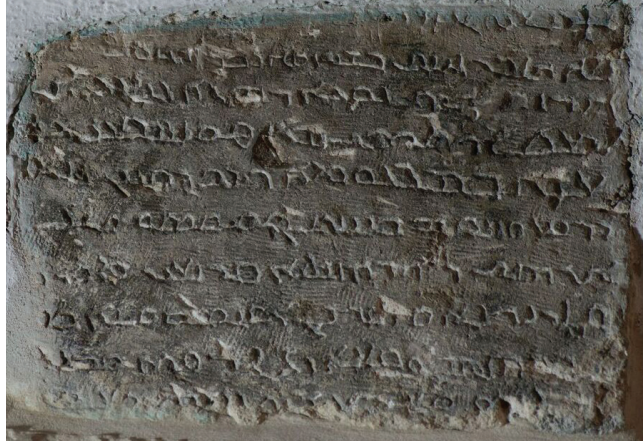


Figure 24 L'inscription murale de 'Abūd (cliché Jean-Baptiste Humbert, EBAF)

Au nord-ouest de Jérusalem, dans le bourg palestinien de 'Abūd, sur un bloc du mur de la nef sud de l'église grecque orthodoxe consacrée à la Vierge, une inscription commémorative [fig. 24] est datée de 450 du règne des Bédouins (c'est-à-dire selon l'Hégire), soit 1018 ap. J.-C.

Elle pose de délicats problèmes de déchiffrement, car elle avait été recouverte d'un enduit très dur qui subsiste encore incrusté dans certains traits.⁵⁷ Par sa date, cette inscription est singulière dans le corpus ; elle appartient aux documents christo-palestiniens d'époque médiévale, époque pour laquelle on dispose de manuscrits, presque tous des codices liturgiques, mais d'aucune autre inscription. Cependant son écriture reste celle que l'on trouve dans les inscriptions des siècles précédents.

⁵⁷ Milik 1961b offre une synthèse historique sur 'Abud ; il y cite le texte de l'inscription qu'il avait nettoyée et publiée l'année auparavant (Milik 1959-1960, 197-204).

6 Inscriptions sur des objets

6.1 Inscriptions sur des céramiques localisées

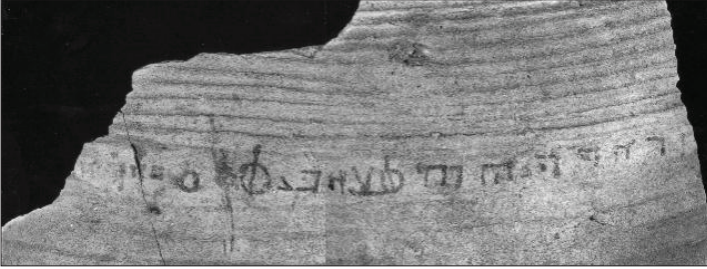


Figure 25 Le tesson de jarre de Tel Yunis (cliché M. Bar-Asher)



Figure 26 Rihāb : tesson de marmite byzantine (photo mission Samra de l'EBAF)

On connaît des inscriptions christo-palestiniennes sur des poteries. Le fragment de jarre [fig. 25] du VII^e siècle, trouvé à **Tel Yunis** sur la côte palestinienne près de Jaffa porte une ligne inscrite à l'encre noire.⁵⁸ L'inscription, difficile à bien lire, concerne le vin.

En Jordanie, à **Rihāb** dont nous avons parlé ci-dessus pour sa mosaïque, un fragment de couvercle [fig. 26] de marmite byzantine qui est datable du VI^e-VII^e siècle, a été incisé avant cuisson. Il semble avoir porté un nom propre.⁵⁹

⁵⁸ Bar-Asher 1975.

⁵⁹ Desreumaux 2022, 317-18.

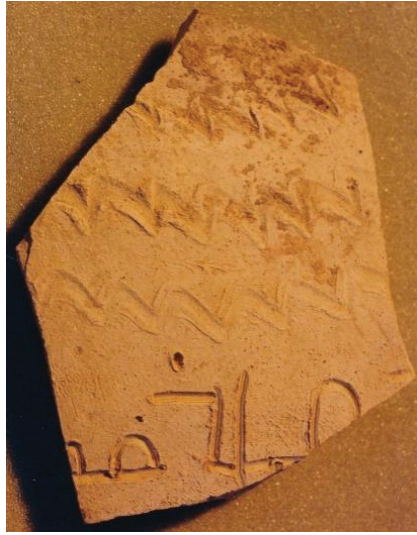


Figure 27 Le tesson de jarre R.1412 de 'Umm al-Raṣāš (photo M. Piccirillo)



Figure 28 Le tesson de jarre byzantino-omayyade de Ġaraš (Stinespring 1935, fig. 5)

Dans le Sud de la Jordanie, trois tessons de vases gravés avant cuisson ont été trouvés à 'Umm al-Raṣāš, l'antique *Castron Mefaa*, et portent chacun un nom propre.⁶⁰ Le fragment de jarre R.1412 [fig. 27] porte une incision avant cuisson sous un décor caractéristique du VII^e-VIII^e siècle. Le petit tesson R.4985⁶¹ porte une inscription quasi identique à une gravure sur deux tessons de vases [fig. 28] trouvés dans une des boutiques du carrefour central de *Gerasa* (Ġaraš).⁶² Il est vraisemblable que ce sont les traces d'un commerce entre le Sud et le Nord de la province.

60 Le tesson R 1412 : Puech 1989 et le tesson A 4105-4106 : Puech 1991, 526.

61 Le tesson R 4985 : Puech 1991, 528.

62 Stinespring 1935, 9 et photo fig. 5.



Figure 29
La tablette copte d'Edfou
(photo Musée du Louvre)

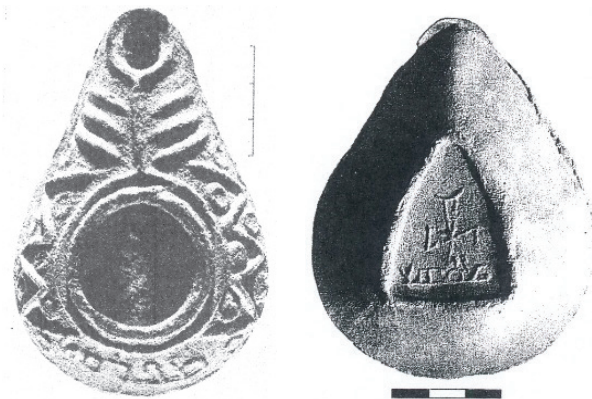
Le dernier objet de provenance connue vient d'**Edfou**, le célèbre ancien temple égyptien sur le Nil, l'antique *Apollonopolis magna* où l'on a découvert en 1921 des documents écrits grecs, démotiques, arabes et coptes. L'objet, une tablette en bois [fig. 29], se trouve aujourd'hui au musée du Louvre;⁶³ c'est une peinture melkite égyptienne, un portrait représentant la *Tychè* de Constantinople « la belle Florissante », peint par-dessus des textes en quatre colonnes, des péricopes du Nouveau Testament en christo-palestinien. Il s'agissait sans doute d'une tablette liturgique.

63 Étude conjointe par Rutschowskaya, Desreumaux 1992.

6.2 Inscriptions sur des objets de provenances inconnues



Figure 30
La pierre du musée Rockefeller
(cliché Jean-Baptiste Humbert
de l'EBAF)



Figures 31 À droite, lampe moulée inscrite (Naveh 1988, pl. 9.E)
Figures 32 À gauche, lampe moulée inscrite à l'envers (Naveh 1988, pl. 9.F)

Le premier est un **bloc de pierre** en calcaire [fig. 30] de la région de Jérusalem sur lequel est gravée une inscription de fondation d'un hôpital.⁶⁴ Trouvé dans les environs de Jérusalem, il peut s'agir de l'un des établissements de soin fondés à l'époque byzantine autour de la ville sainte ; ce pourrait être, par exemple, celui de l'hospice du lieu de pèlerinage à l'auberge du Bon Samaritain.

64 Aujourd'hui dans le musée Rockefeller. Milik 1953, 530-3 ; ma lecture est proche de celle de Milik, avec quelques différences. Je lis : « + Gloire à [Dieu]. Cet hôpital a été fait aux jours de mar Mayuma + Quiconque y entre, qu'il y ait un destin favorable pour [lui]. »

On connaissait de nombreuses lampes à huile portant une inscription grecque conçue avec leur moule. On connaît désormais **trois lampes** des VII^e-VIII^e siècles portant une inscription christo-palestinienne.⁶⁵ Deux sont identiques [fig. 31], issues du même moule ; la troisième [fig. 32] porte une inscription écrite à l'envers sur son fond,⁶⁶ soit parce que le moule a été écrit à l'endroit, soit volontairement pour une raison magique, l'écriture inversée étant utilisée dans un sens apotropaïque.⁶⁷ L'état de conservation et le manque d'usure de ces objets amènent à penser qu'ils étaient des lampes déposées dans des sépultures.

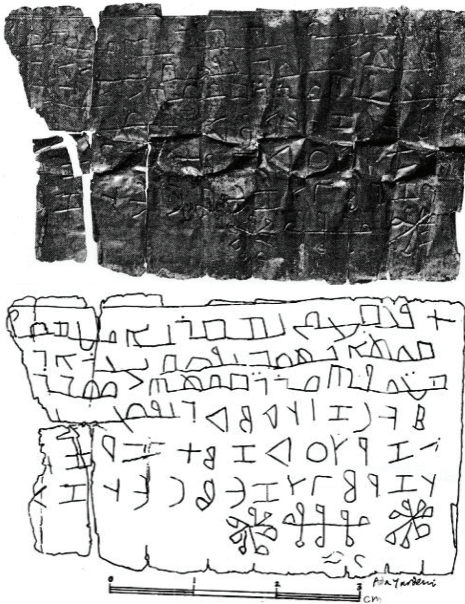


Figure 33 Amulette de la coll. Cope (Naveh & Shaked 1993, pl. 18)

La magie s'est écrite aussi en christo-palestinien. On connaît cinq amulettes. Par exemple, l'une [fig. 33], en bronze,⁶⁸ est écrite pour faire sortir la douleur d'une dame au nom grec, Makrina et pour un certain ȚMQP[; elle est composée de trois lignes d'incantation et de quatre lignes de lettres et de signes magiques semblables à ceux qu'on trouve sur les bols et les amulettes syriaques, araméennes ou mandéennes.

65 Naveh 1988, 39, no. 7 et pl. 9.E ;

66 Naveh 1988, 39-40 & pl. 9.F-G.

67 C'est du moins l'hypothèse de l'éditeur Joseph Naveh.

68 Naveh, Shaked 1993, 17-19 et pl. 18.

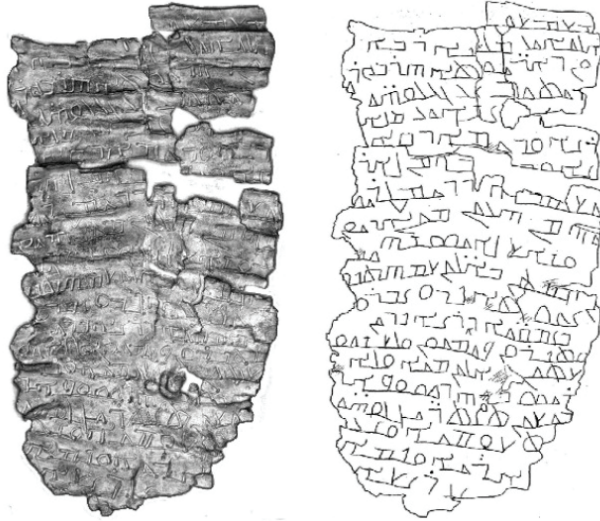


Figure 34 Amulette en plomb (Abudraham 2017)

Une autre en plomb [fig. 34] porte un texte de vingt lignes pour éloigner plusieurs anges maléfiques connus dans le monde juif, d'un homme au nom grec, DYMTR[YS].⁶⁹

Pour être plus complet, notons l'existence d'un objet de provenance inconnue. Un petit fragment de marbre a été repéré chez un antiquaire de Jérusalem par Jean-Baptiste Humbert, archéologue émérite (Laboratoire de l'archéologie, École biblique et archéologique française de Jérusalem) ; il reste quelques lettres gravées dont on lit le mot « sept ».

7 Inscriptions rupestres

Loin des centres habités, on a trouvé des inscriptions christo-palestiniennes de voyageurs.

Au nord-est de la Jordanie, non loin de la frontière de la Syrie et de l'Iraq, dans le désert Noir de la Ḥarra, à quelques kilomètres du monastère isolé de **Qaṣr Burqa**, un diacre a pris le temps de graver soigneusement une invocation sur un rocher en basalte [fig. 2 à droite] [fig. 35] d'un cairn au bord d'un mini wadi.⁷⁰ On notera qu'une inscription arabe est venue s'y adjoindre. C'est aussi une invocation : « Que Dieu pardonne à ĠAMĪL, fils de Hānī ».

⁶⁹ Abudraham 2017.

⁷⁰ Harahshah, Desreumaux 2016.



Figure 35 Inscription du diacre Étienne près de Qaṣr Burqa' dans la Ḥarra jordanienne (photo A. Desreumaux)

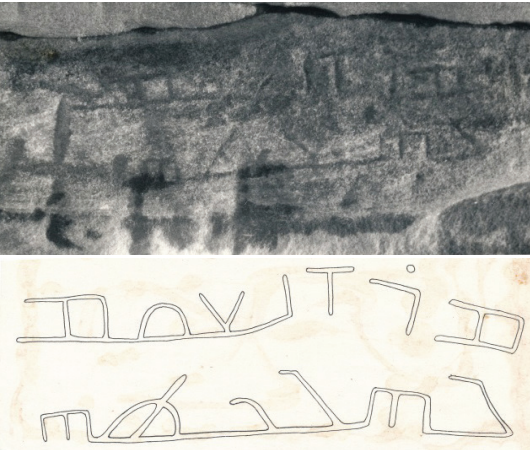


Figure 36 Graffiti d'un pèlerin dans le wādī Ḥaḡḡaḡ (photo A. Desreumaux)

Bien loin de là, dans le désert du Sinaï, près de 'Ayn Ḥodra, dans le **wādī Ḥaḡḡāḡ**, « le wadi du pèlerinage » sur la route d'Aqaba – l'antique *Aila* – au monastère Sainte-Catherine, des pèlerins ont laissé, inscrits en christo-palestinien, des graffiti de leur passage [fig. 36], sur les ressauts de mesa émergeant du sable.⁷¹

71 Desreumaux inédit [fig. 36]. Voir aussi d'autres inscriptions Puech 2014.

8 Une paléographie cohérente

Quand on rassemble les formes des caractères de toutes les inscriptions quelles que soient leurs situations géographiques, et qu'elles soient datées ou non, on ne peut que constater leur cohérence : la structure de chaque lettre est la même, avec des variantes stylistiques et la structure générale de l'écriture est la même. Elle est notamment conçue comme inscrite dans un module, même si les tailles des lettres sont parfois fluctuantes. Ce n'est pas le lieu ici de commenter chaque lettre et ses variantes.

Prenons simplement deux exemples dans le tableau comparatif des inscriptions datées [fig. 37] : le *'alaf* « en queue de scorpion » est identique dans l'inscription sur mosaïque datée de 415 de l'église de 'Evron en *Phoenice maritima*, dans l'inscription peinte sur plâtre au VI^e siècle à Ḥirbat Mird en *Palaestina Prima*, sur la mosaïque du baptistère de l'église de Ḥorvat Qaṣṭrah datable vers 600 en *Phoenice maritima*, sur la jarre à vin de Tell Yunis datable du VII^e siècle sur la côte palestinienne en *Palaestina Prima*, sur la mosaïque datée de 722 de la grande église de Dayr al-'Adas dans la *Provincia Arabia*.

Le *'ayn* « à apex inversé » est identique sur la mosaïque du baptistère de l'église de Ḥorvat Qaṣṭrah datable vers 600 en *Phoenice maritima*, sur la mosaïque datée de 717 de l'église de al-Quwaysima près de Amman et sur la mosaïque datée de 722 de la grande église de Dayr al-'Adas dans la *Provincia Arabia*.

En somme, les vestiges inscrits en christo-palestinien sont des témoignages d'une population dont l'expression linguistique et l'écriture sont cohérents sur l'ensemble des six provinces byzantines sans différence notable entre les provinces.

Qui plus est, l'examen des inscriptions datées de l'ensemble du corpus montre que de 415, date de la plus ancienne inscription, à 722, date de la plus récente datée, il n'y a pas d'évolution paléographique notable et les différences stylistiques visibles restent à étudier en comparaison avec les manuscrits de la période ancienne (i.e. avant le X^e siècle) dont la graphie reste remarquablement constante, à part, justement, des différences stylistiques (régionales ? d'écoles sribales ?) à étudier.

Trois observations sur ce tableau :

1. On aperçoit bien sûr des variantes de formes ; à vrai dire, il y en a peu.
Beaucoup de lettres ne changent quasiment pas de formes : *bet, dalath, he, ʔet, lamad, mim, semkat, qaf, reš, šin, taw* ;
Plusieurs lettres présentent des formes multiples : il y a deux formes de *ʔalph* : le *ʔalph* estrangela ; le *ʔalph* « à queue de scorpion » ;
trois formes de *waw* : le cercle, l'arc de cercle, le triangle ;
deux formes de *het* : le *het* « en N » et le *het* « en H » ;
deux formes de *yud* : le petit trait vertical et le petit triangle ;
deux formes de *nun* ;
le trait vertical et le trait vertical potencé ;
deux formes de *ʔayn* : le trait oblique court et le trait oblique à apex arrière ;
deux formes de *taw* : le corps arrondi et le corps en demi-cercle plus ou moins anguleux.
Toutefois, la structure reste fondamentalement la même.
2. Certaines formes semblent dues à des modèles cursifs. Ce point est d'une grande importance : alors qu'aucun manuscrit ancien n'est daté ni datable de façon sûre, les inscriptions datées nous offrent des points de repères chronologiques précieux.
3. La cohérence et la régularité paléographique des inscriptions est d'autant plus importante que cette écriture est tout-à-fait congruente avec celle des manuscrits antérieurs au X^e siècle et il est remarquable que l'écriture de presque toutes ces inscriptions est une écriture régulière et contrôlée qui se conforme à la structure de la calligraphie formelle régulière des manuscrits. On y trouve cependant des traits cursifs sans doute provenant d'une écriture plus courante, ce qui confirme l'existence, outre l'écriture monumentale, d'une pratique écrite familière, sans doute domestique, comme on le voit sur la poterie de Tel Yunis, le plâtre de Mird, les amulettes et les graffiti.

Les différents genres de ces inscriptions le confirment. Le plus grand nombre d'entre elles se trouvent dans des églises de villages. En effet, en dehors de mention explicite d'un lieu monastique, on doit résister à la tentation d'en faire des ermitages ou des monastères et celles qui se trouvent un peu isolées dans la campagne sont souvent des sanctuaires votifs.

En grande majorité, certes, ce sont des inscriptions monumentales et ce fait doit être souligné, car on a trop souvent lu çà et là des jugements qui dépréciaient le christo-palestinien comme négligé. Si cela est le fait de quelques-unes des inscriptions, on voit que

dans l'ensemble, elles sont de bonne tenue. En même temps, la préoccupation qui transparaît dans les expressions des ordonnateurs et des donateurs est essentiellement une demande de propitiation et une aspiration au salut de leur âme ; leur expression officielle et publique fait partie de leur vie personnelle. Et la langue qui est écrite dans les lieux religieux est celle aussi du commerce du vin, des épigraphes sur les lampes, sur les marmites et sur les lamelles incantatoires. La considération de l'ensemble des inscriptions christo-palestiniennes et leur examen paléographique comparé avec les manuscrits devra s'interroger sur les pratiques graphiques et les variantes de l'écriture christo-palestinienne. Une première hypothèse pourrait être avancée : cette écriture, d'abord mise au point pour la production de manuscrits bibliques et liturgiques, s'est déclinée en formes monumentales et en formes cursives.

9 Une nouvelle configuration sociale

L'existence même de ces inscriptions nous interroge sur les populations qui les expriment dans leurs lieux de culte où elles se trouvent toujours à côté d'inscriptions grecques. Ces dernières occupent les emplacements selon les habitudes dans toutes les églises byzantines du Proche-Orient. Les inscriptions christo-palestiniennes ne sont pas placées dans des endroits et des lieux particuliers différents de ceux des inscriptions grecques : elles font partie du monde protobyzantin et leur existence signifie que dans ce monde d'expression grecque, le besoin d'une expression écrite araméenne s'était fait sentir.

Dans l'ensemble des provinces, manifestement, elles sont en minorité et l'on serait tenté de dire, apparemment secondaires. Elles ne sont pas des traductions des inscriptions grecques auprès desquelles elles se trouvent : il n'y a pas de vraies bilingues à part celle de 'Umm al-Ru'ūs. Les groupes qui les ont exprimées avaient, semble-t-il, leurs propres préoccupations. Ils n'étaient évidemment pas étrangers au monde grec majoritaire, celui dans lequel s'exprimait la culture chrétienne du Proche-Orient : des noms propres et des concepts grecs se transcrivent dans l'écriture christo-palestinienne.

On le voit, par exemple, dans l'usage en transcription, de noms grecs comme Thomas, Petros, Stephanos, Eusebônas ou même de noms sémitiques grécisés comme Marinos, Ammanos, Yuḥanon, à côté des noms sémitiques qui sont manifestement ceux de la population : Šušan, 'Ubaidu, Abraham, Iṣḥaq, Qaya... Le vocabulaire, de son côté, emprunte et transcrit des mots grecs : *phulakton*, *diakonos*.

Il n'est pas aisé de connaître de quelles populations sémitiques le christo-palestinien était devenu, dans le monde grec byzantin, l'expression écrite et, nous l'avons perçu à travers les petits restes

d'inscriptions sur des objets courants, l'expression orale. L'analyse onomastique détaillée de l'important lot des stèles funéraires de Samra en Arabie, suggère la convergence de plusieurs groupes linguistiques : l'ancien fonds araméen, le nabatéen, le safaïtique, l'arabe. D'autre part, les inscriptions et les restes manuscrits trouvés en Judée, replacés dans le contexte de l'histoire assez bien documentée des moines de Palestine suggèrent que l'œuvre christianisatrice de ceux-ci, au premier rang desquels se trouve le couvent de Mar-Sabas, a dû jouer un rôle éducatif essentiel dans les tribus de cette région et que les inscriptions christo-palestiniennes dans les édifices religieux tant des Palestines que de l'Arabie reflètent l'expression religieuse de ces populations. On y perçoit leurs prières, l'organisation de leurs lieux liturgiques, somme toute leur participation, dans une langue sémitique christianisée, à un monde byzantin de culture grecque traduite pour eux.

Cette expression linguistique sémitique propre à la Palestine et à l'Arabie, qui apparaît au début du V^e siècle et s'étend petit à petit dans la région, semble participer du large processus que Jan Willem Drijvers percevait du V^e siècle comme un « âge de transformation » : « Tandis que le quatrième siècle est encore largement un âge de continuité avec l'empire antérieur, le cinquième peut à juste titre être considéré comme un moment où l'Eurasie méditerranéenne et l'Afrique du Nord témoignent de profondes transformations politiques, sociales, religieuses, économique et culturelles qui ont créé les racines d'où grandit le Moyen Âge. »⁷² En ce qui concerne les populations sémitiques de la région, leur expression écrite en christo-palestinien qui naît au V^e siècle avec leur christianisation, se développe au cours des VI^e et VII^e siècle, dans des inscriptions et des manuscrits pour devenir une langue biblique et liturgique des communautés melkites ; celles-ci ensuite abandonnent progressivement le grec qui demeure la langue liturgique tandis que l'arabe devient progressivement la langue de toute la région.

72 « Whereas the fourth century is still very much an age of continuity with the earlier empire, the fifth can rightly be viewed as the moment when Mediterranean Eurasia and North Africa witnessed the profound political, social, religious, economic, and cultural transformations that created the roots out of which grew the Middle Ages. », Drijvers, Lenski 2019, 7.

Bibliographie

- Abudraham, O. (2017). « A new Christian Palestinian Aramaic amulet (Tab. V-VII) ». *Orientalia*, 86(1), 97-106, et tab. V-VII.
- Abudraham, O. (2020). « A Christian Palestinian Aramaic Inscription from Mevo Modi'im », in Freireich S., « The Forgotten Inscription from a Byzantine Monastery in Mevo Modi'in ». Wiener, A.S.; Naaman, Y.F. (eds), *Preservation of Cultural Heritage*, 2020(3), 46-54, à p. 49-50. [en evrit]
- Ashkenazi, J.; Aviam, M. (2012). « Monasteries, Monks, and Villages in Western Galilee in Late Antiquity ». *Journal of Late Antiquity*, 5, 2012, 269-95.
- Bar D. (2005). « Rural Monasticism as a Key Element in the Christianization of Byzantine Palestine ». *The Harvard Theological Review*, 98 (1), 49-65.
- Bar-Asher, M. (1975). « A Palestinian Syriac inscription from Tell Yunis ». *Haaretz Museum Annual*, 17, 17-21. [en evrit]
- Borbone, P.G.; Briquel Chatonnet, F. (2015). « Syriac manuscripts ». Bausi, A.; Borbone, P.G.; Briquel-Chatonnet, F.; Buzi, P.; Gippert, J.; Macé, C.; Maniaci, M.; Melissakis, Z.; Parodi, P.E.; Witakowski, W. (eds), *Comparative Oriental Manuscript Studies (COMSt). An Introduction*. Hamburg: Tredition, 57-9.
- Briquel Chatonnet, F.; Debié, M.; Desreumaux, A. (éds) (2004). *Les inscriptions syriaques*. Paris: Geuthner. Études syriaques 1.
- Brock, S.P.; Goldfus, H.; Kofsky, A. (2006-2007). « The Syriac Inscriptions at the Entrance to the Holy Sepulchre, Jerusalem ». *ARAM*, 18-19, 415-38.
- Brock, S.P.; Taylor, D.G. (2001). *The Hidden Pearl. The Syrian Orthodox Church and its Ancient Aramaic Heritage*. Vol. II: *The Heirs of the Ancient Aramaic Heritage*. Rome: Trans World Film Italia.
- Daccache, J. (2024), « Les graffiti syriaques : un témoignage de la religion populaire ? ». Croq A.; Minov S. (eds), *La religion populaire des chrétiens de tradition syriaque* (Études syriaques 19). Paris: Geuthner, 147-214.
- Dauphin, C. (1993). « A Byzantine Ecclesiastical Farm at Shelomi ». Tsafir, Y.; Wilkinson, J. (eds), *Ancient churches revealed*. Washington, DC: Biblical Archaeology Society, 43-8.
- Dauphin, C.; Kingsley, S.A., (2003). « Ceramic evidence for the rise and fall of a Late Antique ecclesiastical estate at Shelomi in Phoenicia Maritima ». Bottini, G.C.; Di Segni, L.; Chrupcala, L.D. (eds), *One Land Many Cultures: archaeological studies in honour of Stanislao Loffreda OFM*. Jerusalem: Franciscan Press, 61-74.
- Dentzer, J.-M. (1985-1986). *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*. Paris: Geuthner.
- Desreumaux, A. (1998). « Introduction à l'histoire des documents araméens melkites : l'invention du christo-palestinien ». Bauzou, T.; Desreumaux, A.; Gatier, P.-L.; Humbert, J.-B.; Zayadine, F. (éds), *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie 1. La voie romaine - Le cimetière - Les documents épigraphiques*. Turnhout: Brepols, 3-17.
- Desreumaux, A. (2009). « Comment peut-on écrire en syriaque ou Des problèmes du scribe devant sa page blanche ». Batsch, C.; Vartejanu-Joubert, M. (éds), *Manières de penser dans l'Antiquité méditerranéenne et orientale. Mélanges offerts à Francis Schmidt par ses élèves, ses collègues et ses amis*. Leiden: Brill, 105-26.
- Desreumaux, A. (2015). « 3.5 Christo-Palestinian Aramaic Manuscripts »; « 4. Christian Palestinian Aramaic Manuscripts ». Bausi, A.; Borbone, P.G.; Briquel-Chatonnet, F.; Buzi, P.; Gippert, J.; Macé, C.; Maniaci, M.; Melissakis, Z.; Parodi, P.E.; Witakowski, W. (eds), *Comparative Oriental Manuscript Studies. An Introduction*. Hamburg: COMSt, 43-44; 132-6.

- Desreumaux, A. (2016). « Les inscriptions araméennes christo-palestiniennes de Palestine et de Jordanie ». Baratte, F.; Michel, V. (éds), *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IVe-VIIIe Siècle): Actes de la journée d'études en hommages au père Michele Piccirillo*. Paris: De Boccard, 89-100.
- Desreumaux, A. (2019). « Le rôle de l'épigraphie dans l'historiographie syriaque ». Fedeli, A.; Finazzi, R.B.; Milani, C.; Morrison, C.E.; Nicelli P. (eds), *Gli Studi di Storiografia. Tradizione, Memoria e Modernità*. Milan: IITL, 163-77.
- Desreumaux, A. (2022). « Trois inscriptions araméennes melkites de la *Provincia Arabia* en Jordanie du Nord ». Cannuyer, C. (ed.), *Orients pluriels. Liber amicorum Samir Arbache*. Brussels-Lille: Société royale belge d'études orientales, 307-18.
- Desreumaux, A.; Humbert, J.-B.; Nodet, É. (1978). « La laure de saint Firmin ». *Revue Biblique*, 85, 417-19.
- Di Segni, L.; Naveh, J. (1996). « A Bilingual Greek-Aramaic Inscription from H. Qastra, Near Haifa ». *Atiqot*, 29, 77-8.
- Drijvers, J.W.; Lenski, N. (2019). *The fifth century; Age of transformation. Proceedings of the 12th Biennial Shifting Frontiers in Late Antiquity Conference*. Bari: Edipuglia.
- Dvorjetski, E.; Müller-Kessler, Ch.; Eisenberg, M.; Pažout, A. (2022). « A Christian Palestinian Aramaic Inscription from the Territory of Sussita-Antiochia Hippos ». *ARAM Periodical*, 34(1-2), 139-52.
- Farioli Campanati, R. (1995). « Il mosaico pavimentale d'epoca umayyade della chiesa di S. Giorgio nel Deir al-Adas (Siria) ». Iacobini, A.; Zanini, E. (eds), *Arte Profana e Arte Sacra a Bisanzio*. Roma: Argos, 257-69.
- Fiey, J.M. (1983). « Rabban Buya de Shaqlâwâ, et de Jéricho ». *Proche Orient Chrétien*, 33, 34-8.
- Gatier, P.L., *Inscriptions de la Jordanie, t. 2. Région centrale (Amman-Hesban-Madaba-Main-Dhiban)*. Paris: Geuthner.
- Gorea, M. (2005). « The first Syriac inscriptions from the Jordanian Ḥarrah ». al-Ghul, O.; Zeyadeh, A. (eds), *Proceedings of Yarmouk second annual Colloquium on Epigraphy and Ancient Writings. 7th – 9th October 2003*. Irbid (Jordanie): Yarmouk University, 23-34.
- Griffith, S.H. (2006). « The Church of Jerusalem and the 'Melkites': The Making of an 'Arab Orthodox' Christian Identity in the World of Islam (750-1050 CE) ». Limor, O.; Stroumsa, G. (eds), *Christians and Christianity in the Holy Land: From the Origins to the Latin Kingdoms*. Turnhout: Brepols, 175-204.
- Halloun, M.; Rubin, R. (1981). « Palestinian Syriac Inscription from 'En Suweinit' ». *Liber Annus*, 31, 291-8, et fig. 1-5, 59-62.
- Harahsheh, R.; Desreumaux, A. (2016). « A Recently Discovered Christo-Palestinian Aramaic Inscription from Northeastern Bādiya, Jordan ». *Semitica et Classica*, 9, 245-50.
- Ḥaṣauneh, N.Ġ. (1994). « تقرير نهائي عن حفريات خيرية سما الروسان ١٩٩١ ». *ADAJ*, 38, 21-9.
- Holmgren, R.; Kaliff, A. (2012). « Anchorite cells and dwelling complexes on al-Lisan Peninsula: Preliminary field results of the Swedish Dead Sea Expedition, 2009 and 2011 ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 56, 55-70.
- Holmgren, R.; Kaliff, A.; Svensson, J. (2005). « The hermit life on al-Lisān Peninsula — Results of the Swedish Dead Sea Expedition: A preliminary Report ». *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 49, 167-76.
- Hoyland, R. (2010). « Mount Nebo, Jabal Ramm, and the status of Christian Palestinian Aramaic and Old Arabic in Late Roman Palestine and Arabia ». Macdonald, M.C.A. (ed.), *The Development of Arabic as a Written Language. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 24 July, 2009*. Oxford: Archaeopress, 29-45.

- Humbert, J.-B.; Desreumaux, A. (1998). *Khirbet es-Samra (Jordanie) I*. Turnhout: Brepols.
- Jacques A. (alias Desreumaux, A.) (1987). « A Palestinian Syriac Inscription in the Mosaic Pavement at Evron ». *Michael Avi-Yonah Memorial Volume, Eretz Israel, 19*, 54*-56*.
- Kloner A. (1990). « מנרת הקפלה – חורבת קצרה [La grotte-chapelle de Ḥorvat Qaṣrah] ». *Atiqot, Hebrew series*, 10, 129-39. [en 'évrît; résumé en anglais, p. 29*-30*]
- Kühnel, G. (1993). « The Twelfth-Century Decoration of the Church of the Nativity: Eastern and Western Concord ». Tsafir, Y.; Wilkinson, J. (eds), *Ancient churches revealed*. Washington, DC: Biblical Archaeology Society, 197-203, pl. XII D.
- Littmann, E. (1905). *Publications of an American Archaeological expedition to Syria in 1899-1900, Part IV. Semitic Inscriptions from Northern Central Syria, Palmyra and the Region of the Ḥaurân*, Chapter I. Syriac Inscriptions. New York: The Century Co.; London: William Heinemann.
- Locatell, Ch. (2022). « More Syriac Graffiti at the Southern Entrance to the Church of the Holy Sepulchre ». *Aramaic Studies*, 20, 44-71.
- Magen, Y.; Peleg, Y.; Sharukh, I. (2012). « A Byzantine Church at 'Anab el-Kabir ». Carmin, N. (ed.), *Christians and Christianity IV. Churches and Monasteries in Judea*. Jerusalem: Israel Antiquities Authority.
- Maiberger, P. (1983). « Die syrischen Inschriften als Quelle zur Geschichte der Nestorianer in Palästina ». Fritz, V.; Kempinski, A. (eds), *Ergebnisse der Ausgrabungen auf der Ḥirbet al-Mšāš (Tēl Māšōš) 1972-1975*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz, I. Textband, 158-85. II. Tafelband, Taf. 81-83; 120-5.
- Michel, A. (2001). *Les églises d'époque byzantine et ummayyade de la Jordanie. V^e-VIII^e siècle. Typologie architecturale et aménagements liturgiques* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 2). Turnhout: Brepols.
- Milik, J.-T. (1953). « Une inscription et une lettre en araméen christo-palestinien ». *Revue Biblique*, 60(4), 526-39.
- Milik, J.-T. (1959-1960). « Notes d'épigraphie et de topographie jordaniennes ». *Liber Annuus*, 10, 145-84.
- Milik, J.-T. (1959-1960). « 'Abud. 2. Inscription araméenne christo-palestinienne de 'Abûd ». *Liber Annuus*, 10, 197-204.
- Milik, J.-T. (1961a). « Appendix. The Monastery of Kastellion », dans Wright, G.R.H.; (1961). « The Archaeological Remains at El Mird in the Wilderness of Judea ». *Biblica*, 42(1), 21-7.
- Milik, J.-T. (1961b). « La vie chrétienne dans un village palestinien du haut Moyen Âge: Abûd ». *Bible et Terre Sainte*, 41, 18-19.
- Morgenstern, M. (2011). « Christian Palestinian Aramaic ». Wenginger, S. (ed.), *The Semitic Languages. An International Handbook*. Berlin-Boston: De Gruyter, 628-37.
- Naveh, J. (1976). « Syriac Miscellanea. *Atiqot. English series*, 11, 102-4; pl. XXX.
- Naveh, J.; Shaked, Sh. (1993). *Magic Spells and Formulae. Aramaic Incantations of Late Antiquity*. Jerusalem: The Magnes Press.
- Palmer, A. N.; Van Gelder, G. J. (1994). « Syriac and Arabic Inscriptions at the Monastery of St Mark's in Jerusalem ». *Oriens Christianus*, 78, 33-63.
- Perrot, C. (1963). « Un fragment christo-palestinien découvert à Khirbet Mird (*Actes des Apôtres*, X, 28-29; 32-41) ». *Revue Biblique*, 70(4), 506-55.
- Piccirillo, M. (1989). *Mosaïques byzantines de Jordanie*. Catalogue. Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon. (numéro spécial d'*Archéologie médiévale en Rhône-Alpes*). Lyon: Association lyonnaise pour le sauvetage des sites archéologiques médiévaux.

- Puech, É. (1988), « Les inscriptions christo-palestiniennes de Khirbet el-Kursi-Amman ». *Liber Annuus*, 38, 383-9.
- Puech, É. (1989), « Une inscription sur jarre en christo-palestinien à Umm er-Rasas ». *Liber Annuus*, 39, 268-70.
- Puech, É. (1991), « Inscriptions sur jarre en christo-palestinien et en arabe à Umm er-Rasas ». *Liber Annuus*, 41, 526-7.
- Puech, É. (2003), « L'inscription christo-palestinienne du Ouadi Rajib-Ajloun et de nouvelles inscriptions christo-palestiniennes de Jordanie ». Bottini, G.C.; Di Segni, L.; Chrupcala, L.D. (eds), *One Land Many Cultures: Archaeological studies in honour of Stanislaw Loffreda OFM*. Jerusalem: Franciscan Press, 317-25.
- Puech, É. (2014), « Inscriptions en araméen christo-palestinien du Wadî Hajjaj (Sinai) ». *Liber Annuus*, 64, 591-601.
- Ronzevalle S. (1909). « Compte rendu de MACLER 1907 ». *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 3(2), 27*-31*.
- Rutschowskaya, M.-H.; Desreumaux, A. (1992), « Une peinture copte sur un bois inscrit en araméen christo-palestinien au Musée du Louvre ». *Compte rendu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 136(1), 83-92.
- Sartre-Fauriat A. (2001). *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires. Société et culture en Syrie du Sud du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. apr. J.-C.*, vol. I: Catalogue des monuments funéraires, des sarcophages et des bustes, vol. II Synthèse. (Bibliothèque archéologique et historique 158). Beyrouth: Institut français du Proche-Orient.
- Stinespring W.F. (1935). « Jerash in the Spring of 1934 ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 57, 3-9; fig. 5.
- Tate, G. (1992). *Les campagnes de la Syrie du Nord du II^e au VII^e siècle. Un exemple d'expansion démographique et économique à la fin de l'Antiquité*, t. I. Paris: Geuthner.
- Tchalenko, G. (1953-1958). *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, t. I, II, III. Paris: Geuthner.
- Tzaferis, V. (1987). « The Greek inscriptions from the early Christian Church at 'Evron ». *Michael Avi-Yonah Memorial Volume. Eretz-Israel*, 19, 36*-53*.
- Vainstub, D.; Sokoloff, M.; Varga, D. (2016). « A new Christian Palestinian Aramaic Inscriptions in a Mosaic Pavement at Hura, Israel ». *Le Muséon*, 129(3-4), 279-84.
- Villeneuve, F.; Castel, C.; al-Maqdisi, M. (eds) (1997). *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'islam, Actes du colloque de Damas, juin 1992*. Beyrouth: Institut Français du Proche Orient.
- Vincent, H. (1899). « Encore l'église d'Oumm er-Rouïs ». *Revue Biblique*, 8, 452-7.
- Wright, G.R.H.; (1961). « The Archaeological Remains at El Mird in the Wilderness of Judeae ». *Biblica*, 42(1), 1-21. Appendix par Milik, J.-T., 21-7.